

vue, elle est devenue, sans l'avoir prévu ni cherché, une méditation sur une relation importante dans ma vie, me conduisant à son tour à une réflexion sur le sort de cette oeuvre aux mains de "ceux qui furent mes élèves". Séparer cette réflexion de celle dont elle est spontanément issue me paraît une façon de la réduire à un simple "tableau de moeurs" (voire même, à un règlement de comptes dans le "beau monde" mathématique).

Il est vrai que si on y tient, la même réduction à un "tableau de moeurs" peut être faite pour Récoltes et Semailles tout entier. Certes, les moeurs qui [◇]prévalent à une époque et dans un milieu donnés et qui contribuent à façonner la vie des hommes qui en font partie, ont leur importance et méritent d'être décrites. Il sera clair pourtant pour un lecteur attentif de Récoltes et Semailles que mon propos n'est pas de décrire des moeurs, c'est-à-dire une certaine **scène**, changeant avec le temps et d'un lieu à l'autre, sur laquelle se déroulent nos actions. Cette scène dans une large mesure définit et délimite les **moyens** à la disposition de diverses forces en nous, leur permettant de s'exprimer. Alors que la scène et ces moyens qu'elle fournit (et les "règles du jeu" qu'elle impose) varient à l'infini, la nature des forces profondes en nous qui (au niveau collectif) façonnent les scènes et qui (au niveau de la personne) s'expriment sur elles, semble bien être la même d'un milieu ou d'une culture à l'autre, et d'une époque à l'autre. S'il est une chose dans ma vie, hors la mathématique et hors l'amour de la femme, dont j'aie senti le mystère et l'attraction (sur le tard, il est vrai), c'est bien la nature cachée de ces quelques forces qui ont pouvoir de nous faire agir, pour le "meilleur" comme pour le "pire", pour enfouir et pour créer.

4.2.5. 10. Un acte de respect

Cette réflexion qui a fini par prendre le nom "L' Enterrement" avait commencé comme un **acte de respect**. Un respect pour des choses que j'avais découvertes, que j'ai vues se condenser et prendre forme dans un néant, dont j'ai été le premier à connaître le goût et la vigueur et auxquelles j'ai donné un nom, pour exprimer et la connaissance que j'avais d'elles, et mon respect. A ces choses, j'ai donné du meilleur de moi-même. Elles se sont nourries de la force qui repose en moi, elles ont poussé et se sont épanouies, comme des branches multiples et vigoureuses jaillissant d'un même tronc vivant aux racines vigoureuses et multiples. Ce sont là choses vivantes et présentes, non des inventions qu'on peut faire ou ne pas faire - des choses étroitement solidaires dans une unité vivante qui est faite de chacune d'elles et qui donne à chacune sa place et son sens, une origine et une fin. Je les avais laissées il y a longtemps et sans aucune inquiétude ni regret, car je savais que ce que je laissais était sain et fort et n'avait nul besoin de moi pour croître et s'épanouir encore et se multiplier, suivant sa propre nature. Ce n'était pas un sac d'écus que je laissais, qu'on pouvait voler, ni un tas d'outils, qui pouvaient rouiller ou pourrir.

Pourtant, au fil des ans, alors que je me croyais bien loin d'un monde que j'avais laissé, me revenaient ici et là jusque dans ma retraite comme des [◇]bouffées de dédain insidieux et de discrète dérision, désignant telles de ces choses que je connaissais fortes et belles, qui avaient leur place et leur fonction unique qu'aucune autre chose ne pourrait jamais remplir. Je les sentais comme des orphelines dans un monde hostile, un monde malade de la maladie du mépris, s'acharnant sur ce qui est sans armure. C'est dans ces dispositions qu'a commencé cette réflexion, comme un acte de respect vis-à-vis de ces choses et par là, vis-à-vis de moi-même - comme le rappel d'un lien profond entre ces choses et moi : celui qui se plaît à affecter un dédain vis-à-vis d'une de ces choses qui ont été nourries de mon amour, c'est **moi** qu'il se plaît à dédaigner, et tout ce qui est issu de moi.

Et il en est de même de celui qui, connaissant de première main ce lien qui me relie à telle chose qu'il a apprise par nul autre que moi, fait mine de tenir pour négligeable ou d'ignorer ce lien ou de revendiquer (fut-ce tacitement et par omission) pour son compte ou pour celui d'autrui une "paternité" factice. J'y vois